



Quelques pas vers un langage de l'affect.

Derek Humphreys, Marie Irlinger

► To cite this version:

Derek Humphreys, Marie Irlinger. Quelques pas vers un langage de l'affect.: L'environnement sensoriel dans l'advenue du langage chez un enfant autiste. Perspectives Psy, 2015, 54 (2), pp.114-121. 10.1051/pps/2015542114 . hal-01431022

HAL Id: hal-01431022

<https://hal.science/hal-01431022>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques pas vers un langage de l'affect.

L'environnement sensoriel dans l'advenue du langage chez un enfant autiste

Derek Humphreys et Marie Irlinger

Introduction

Quand le sujet autiste est capable de communiquer verbalement, le manque de prosodie ou un rapport particulier à la musicalité de la langue est frappant. Effectivement, il investit le langage d'une manière particulière –quand il acquiert un langage- car celui-ci est rarement spontané, il n'y a pas d'intention claire de communiquer, on y trouve des défauts d'adaptation aux rôles conversationnels, une monotonie de l'intonation avec un mauvais contrôle du volume de la voix et des chuchotements. Dès les premières observations, Kanner (1994) note que le langage de l'enfant autiste ne lui sert pas à communiquer. Comme le souligne Touati, « l'ordre autistique, dans sa rigueur, s'accommode mal de ces transformations et tendra plutôt vers la fixité des sens et des symboles » (Touati, 2007).

Pour Lecourt, la perception sonore ne fait pas enveloppe chez l'autiste mais réactualise souvent l'absence de limites car la constitution d'une enveloppe comporte un travail d'appropriation et de psychisation réalisé par l'environnement maternel, sur laquelle le sujet autiste bute. Elle s'intéresse ainsi à la « mise en silence momentané de l'attachement musical initial » (Lecourt, 2011). Cette mise en silence qu'elle rapproche de la distance nécessaire à la séparation et à la sortie de l'incestuel de la relation familiale, nous renvoie aussi à la question du rythme et à la condition rythmique de la pulsion. En effet, la stratégie sensorielle de l'autiste consiste précisément à se protéger de la charge d'affect de la pulsion, qu'il lui est impossible de maîtriser. Cet évitement se manifeste dans l'absence de réponse de l'enfant au *mamanais* constaté dans les recherches de Laznik (1995).

Alors que tout porte à croire que le sujet autiste est dans l'incapacité de s'approprier subjectivement le langage, en tant qu'énonciation, nous faisons l'expérience de l'existence d'un *langage de l'affect*. Le rapport singulier à la langue, avant toute possibilité de sens et de signification, est associé à une histoire individuelle d'affects, de rythmes d'échange et d'une poétique qui va de la lalangue (Lacan, 1975) à la reconnaissance de la valeur sociale du langage. Aussi, des travaux sur l'organisation de l'environnement sensoriel et sur des stéréotypies sonores du langage de Laznik, Maestro, Muratori et Parlato (2005) et de Barral, Ben Youssef, Lheureux-Davidse et Varro (2010) montrent que le sujet autiste est capable, dans certaines conditions, d'accéder à une forme de langage de l'affect. Dans cette réflexion sur le statut de la langue, du langage et de la parole, nous envisageons d'articuler symbolisation et langage dans l'autisme à travers une analyse de la fonction sensorielle,

sonore et musicale du discours.

Anis, un garçon de six ans pour lequel un diagnostic de trouble envahissant du développement a été posé, est accueilli en hôpital de jour. Bien que le hall d'entrée de l'hôpital soit assez froid, l'espace dans lequel nous l'avons régulièrement rencontré est un lieu chaleureux et fort vivant. De ci, de là, des dessins faits par les enfants, des photographies et un réfrigérateur contenant des boissons fraîches confèrent à cette pièce une certaine forme de vie, quelque chose de familier. Dans ce lieu où l'on vit, on peut prendre le temps de savourer une tasse de thé et les enfants se plaisent à en sentir l'odeur suave et sa chaleur au fond des tasses. Une odeur peut nous propulser, nous renvoyer à des souvenirs agréables ou tristes. Elle possède un pouvoir de réminiscence. Nous supposons que l'odeur du thé crée des traces mnésiques capables d'enrichir l'environnement sensoriel et les possibilités d'inscription des mouvements pulsionnels pour ces enfants. Cette trace perceptive associée à l'odeur du thé pourrait correspondre à une forme d'enregistrement brut de l'expérience subjective (Roussillon, 2003). Enfin, cette pièce est aussi un lieu où il y a *du possible* : y sont à la disposition des enfants, un espace de jeux, un espace confiné situé derrière des rideaux dans lequel se trouvent tapis, couvertures et coussins, un espace de travail et d'activités manuelles, un espace où le visuel et le sonore peuvent être abordés autour des instruments de musique, livres et ordinateur. C'est un espace propice à l'expression et à la création.

Anis est scolarisé en grande section de maternelle. Ses cheveux foncés bordent un visage fin avec des yeux parfois rieurs. Il est en effet quelques fois très expressif par un regard vif et pétillant bien qu'il paraisse la plupart du temps comme un enfant éteint, désincarné ; son corps est alors inerte, il est absent, ailleurs. Sa mère se décrit seule et fort inquiète à la naissance de ce premier enfant ayant beaucoup pleuré. Loin de sa famille, restée au Maghreb, elle dit ne pas avoir réussi à lui parler, sauf en arabe lorsqu'elle était au téléphone avec sa famille ; comme si c'était seulement dans l'adresse à un tiers qu'elle retrouvait l'assurance lui permettant de parler à son fils.

Anis *butine* beaucoup en début de séance, allant rapidement d'un objet à un autre ; puis, il vient à s'intéresser globalement aux mêmes choses, quasiment dans le même ordre à chaque fois, suivant des lignes qui ne veulent rien dire mais qui composent une cartographie des choses (Deleuze & Guattari, 1980, p.248). Les séances commencent autour du réfrigérateur, où il se désaltère, puis il prend du temps pour jongler avec le liquide en le faisant rentrer et sortir de sa bouche, il l'étale sur sa bouche dont il suit le contour avec ses doigts ou la paume de sa main. Il peut également se servir de pâte à modeler, mais ses gestes servent toujours à explorer la zone orale. Il lui arrive aussi de verser de l'eau sur la table et d'y poser sa bouche tout en se déplaçant autour de la table avec sa bouche qui ne se décolle pas du plateau, comme s'il avait un corps-bouche. Il mélange sa salive à l'eau qu'il étale sur toute la surface de la table. Nous commentons constamment ses gestes et les

nôtres, accompagnant ces commentaires d'un geste. En nous adressant à lui, nous pouvons alors poser nos mains sur ses cuisses, lui tenir les avant-bras, toucher son visage. Parfois, Anis tente de reproduire ces gestes, mais il a du mal à se contenir, se laissant déborder par des poussées d'agressivité que nous nommons. Ensuite, nous écoutons de la musique, et plus particulièrement Souad Massi qui chante dans sa langue maternelle. Lorsqu'il entend sa voix, il sourit. Ce temps est toujours un moment où Anis est serein, rassemblé et disposé à l'échange –qui se fait par des jeux de mains ou par des mimiques. Anis y est très réceptif. C'est autour de ces jeux que nous avons également passé du temps à sentir les différents thés. Un jour, Anis a voulu ouvrir les paquets de thé et les humer. Depuis, il souhaite y revenir à chaque séance. Il prend beaucoup de précautions pour ouvrir délicatement les paquets. Nous avons été surpris de pouvoir partager avec lui autour de ces thés des regards vivants, rieurs –le reste du temps Anis est éteint, perdu dans ses pensées, inaccessible. C'est aussi à ce moment précis qu'il vocalise ou qu'il prononce des sons, des syllabes – mimi, bébé, gue. Ces syllabes sont un support à nos propositions de verbalisation et à des jeux vocaux, tels ceux que l'on peut faire avec un nourrisson. Lozinski et Guilé (2009) proposent que dans cet accompagnement, qui nous permet de retourner les productions sonores à ces enfants comme un énoncé faisant message, une certaine inscription du rapport du son à la signification deviendrait possible. Ces auteurs nous invitent à considérer ces productions comme formations de l'inconscient, comparables au mot d'esprit, donnant toute son importance aux échanges qui permettent d'entériner ces actes énonciatifs en tant que tels –même si cela demande de laisser encore en suspens le sens et la signification de l'énonciation. Ils y voient d'ailleurs le principe même du travail avec ces enfants, dans la mesure où, se voyant énoncer, il se reconnaît dans l'énonciation de son désir. Cet aspect, au fondement même de l'accès à la symbolisation –la substitution de la chose par un mot- implique en effet d'accepter la perte de l'objet du désir, condition d'avènement du sujet.

Au début de notre rencontre, nos échanges avec Anis sont minces, d'autant plus qu'il ne parle pas. Au fur et à mesure, des échanges émotionnels commencent à naître, révélant un enfant d'une grande vitalité. Ainsi, même s'il semble en panne d'altérité la plupart du temps, il est parfois capable d'attendre l'autre (littéralement quand il attend de pied ferme l'heure de sa séance) et d'être en lien à travers les jeux, se montrant particulièrement réceptif à la surprise, à la rencontre, quand elles ont lieu dans des conditions rassurantes. Il est brièvement dans l'échange lorsque nous le suivons dans ses vocalisations en nous saisissant d'un son ou d'un geste pour les reproduire. Il réagit alors avec étonnement, comme surpris par l'effet de son propre dire dans ces moments d'échanges pulsionnellement *littoralisés*. Ces instants-trampoline, marqués par la surprise, le rendent présent par le regard. Bien que brefs, ils nous permettent de rebondir en tentant de faire durer l'échange.

Dans le rapprochement qu'ils proposent entre ces productions sonores et le mot d'esprit, Lozinski et

Guilé (2009) nous rappellent qu'il dépend de la capacité de l'autre à se laisser sidérer. L'absence de cet effet de sidération fait de ces productions sonores un pur néologisme. Nous considérons en effet la surprise fondamentale à la production de ces instants de rencontre : ces moments de vacillement, dans lesquels nous trébuchons dans une démarche qui risque de trouver son assurance dans la technique de l'intellectualisation, nous rendent disponibles aux émotions provenant de l'autre (Marcelli, 2006).

Nous remarquons par ailleurs que les rudiments de langage d'Anis nous réjouissent, ce qui se manifeste par un changement d'intonation de notre part. Lorsqu'on lui propose de toucher notre gorge pour qu'il y sente vibrer les cordes vocales ou que l'on guide sa main sur sa propre gorge pour qu'il y perçoive les mêmes sensations, il ne paraît guère intéressé. Or il semble commencer à vocaliser davantage au fil des séances. On entend de plus en plus le son de sa voix, qui emplit davantage l'espace, comme si elle prenait corps. Il jargonne, devient de plus en plus expressif au niveau de son regard et commence à tenir compte de notre présence. Un jour, il donne l'impression d'attendre de pied ferme sa séance à l'heure habituelle : il se saisit rapidement de notre main, non pour sortir de la pièce comme il avait pu faire auparavant, mais comme pour s'assurer que nous n'allons pas repartir. Cette main n'est plus une chose dont il se sert de manière instrumentale, mais bien un objet qu'il garde avec lui. Nos séances se ferment généralement avec un moment lors duquel il cherche le petit recoin derrière les rideaux où il vocalise, évitant le regard.

Anis est par ailleurs curieux de ses sens et il les apprivoise. Nous avons déjà indiqué qu'il a besoin, dans un premier temps de sentir l'autre. Surpris, nous faisons de même tout en verbalisant autour des odeurs. Puis son intérêt se décline autour des thés qu'il veut découvrir. Le sens kinesthésique étant moins recherché, c'est sans doute la raison pour laquelle nous avons éprouvé le besoin de le toucher, comme pour tenter de faire *mordre* la langue sur son corps. Nous pensons en effet que le corps d'Anis n'a pas été suffisamment mordu par la langue maternelle et que d'une certaine manière il nous provoque dans cette recherche de contact entre corps et parole. La difficulté pour parler à son enfant évoquée par la mère d'Anis nous fait imaginer que sa voix maternelle n'a pas tenu ici son rôle d'opéra : en effet, dans l'accès au langage, le bébé a besoin d'être affecté par le langage de l'agent maternel. Celui-ci est affecté à son tour par les premières émissions vocales du bébé (Golse, 2010). Si Anis n'a pas exploré le sens kinesthésique, il a néanmoins exploré l'espace avec sa bouche : il la colle à la table, pose sa bouche et sa langue sur les touches du piano pour en sentir les vibrations, s'intéresse au contact de la peinture en la touchant avec sa langue.

Les travaux d'embryologie mettent en évidence que la langue se forme en même temps que les quatre membres, à partir de la même zone qui migre du tronc cérébral. La langue est le premier organe d'exploration de l'espace, avant même que les membres puissent être opérants (Lheureux-Davidse, 2007). Ainsi, grâce à sa langue, Anis explore à la fois sa cavité buccale et l'espace qui

l'entoure. Sa bouche, sa langue semblent être l'intermédiaire entre le monde extérieur et son monde interne. La bouche étant un carrefour où se croisent la respiration, l'alimentation, la voix, la parole et l'articulation, on peut penser que chez l'enfant autiste sans langage verbal, les expériences sensorielles multiples qui ont lieu dans la bouche ne s'inscrivent pas et ne peuvent pas en conséquence être remémorées. Ainsi, suivant la proposition de Barral et al. (2010), nous avons essayé d'aider Anis à explorer et découvrir les productions sensibles et corporelles dans le jeu vibratoire de sa langue, de ses lèvres, de sa gorge et de sa salive afin qu'il réapprivoise cette cavité qui procure des sensations complexes.

Anis se laisse vraisemblablement séduire par la musique, qui de plus a trait à sa langue maternelle. Quand il est en présence de cette musique qui l'apaise et l'unifie, il est disposé à échanger avec l'autre : il peut accueillir ce qui vient de l'autre et réagir dans une tentative de communication qui provoque une envie de maintenir le lien. De même, lorsque nous tentons des jeux de vibration des cordes vocales ou en faisant des variations de ses syllabations, nous faisons avec lui l'expérience d'une forme archaïque de langage dans laquelle les mots résonnent avec d'autres par des sons ou des rythmes communs permettant la découverte du plaisir de la prononciation mais aussi de la scansion. Et quand Anis jargonne, nous remarquons la musicalité dans son *charabia*, qui n'est pas sans nous rappeler un certain phrasé.

Toute mère est émerveillée par chaque mot, chaque expression de son bébé. Nous rejoignons Lheureux-Davidse (2007) lorsqu'elle affirme que dans le travail avec des personnes en grande difficulté relationnelle il est nécessaire de préserver une disponibilité proche de ces réactions maternelles. Aussi, la déception ressentie à son manque de réaction nous permet de percevoir ce que peut être la frustration d'une mère face à un enfant qui ne réagit pas à ses sollicitations.

Toute cette curiosité de ses sens laisse supposer son intérêt pour le monde qui l'entoure et laisse émerger une forme de langage supportant une réelle communication qui passe notamment par le regard et la voix –toutes ces émotions partagées soutiennent une forme d'échange. Bien que l'intégration sensorielle suive au début de l'existence des étapes chronologiques de développement, il semblerait que chacune de ces étapes peut être réinterrogée à toute occasion par la suite. C'est en tout cas ce qu'a tenté Anis par ces registres archaïques ayant rendu possible une rencontre, un partage émotionnel restaurant un moi corporel effacé quand la bouche devient outil d'exploration de l'espace, de sensations et de vibrations, favorisant ainsi l'advenue du langage dans la rencontre avec un autre. Un langage de l'affect a ainsi pu prendre forme et s'avérer étayant, donnant lieu à de vrais échanges entre Anis et un autre. La nomination –transférentielle- des impressions et des sensations que l'enfant manifeste participe à l'émergence du sentiment d'exister corporellement dans la continuité et permettra, nous l'espérons, l'accès au langage verbal et aux échanges visuels.

Rythme, langue et parole dans l'autisme

Le développement du langage commence dès la naissance et résulte des aptitudes de l'enfant à symboliser, ainsi que des stimulations apportées par l'entourage. Sa construction est étroitement liée à la structuration intellectuelle, motrice, perceptive, psychoaffective de l'enfant. Compétence, performance, aptitude sont les maîtres-mots des approches psycholinguistiques et cognitivistes. Mais la prosodie, la musicalité ne se réfère pas au système abstrait de la langue mais à ses réalisations singulières dans la parole.

L'énigme du langage est présente tout au long de la réflexion freudienne, ses recherches ayant commencé par les aphasies. Dans son opposition à la réduction du langage au localisationnisme cérébral, Freud se montre d'une étonnante modernité : nous commençons à peine à comprendre aujourd'hui la complexité des processus associatifs étroitement liés à la construction et à l'appropriation du langage (Brauer, Anwender et Friederici, 2010 ; Gervain et al., 2008 ; Hauser, Chomsky & Fitch, 2002). L'appareil psychique, d'emblée envisagé par Freud comme un appareil de langage, vient en effet contester le réductionnisme localisationniste. Aussi, Freud distingue-t-il les représentations d'objet –images visuelles- des représentations de mot –images acoustiques (Freud, 1986) et cherchera à préciser la fonction des associations verbales et de leurs connexions avec les traces mnésiques dans le développement des processus de pensée, et ce dès 1895 (Freud, 1979). Green (1973) ajoute que la langue véhicule l'affect seulement si représentation de chose et représentation de mot forment un complexe psychique intelligible, sans quoi l'affect émerge à l'état brut –sans qu'une représentation lui soit liée. L'intérêt de Lacan pour la linguistique l'amène, pour sa part, à différencier la fonction informative de l'énoncé de ce qui révèle l'existence du sujet dans l'acte même de l'énonciation, mettant le signifiant au centre de l'écoute analytique. Dans sa réflexion sur le signifiant et ses rapports à l'intrication pulsionnelle dans l'avènement du sujet, il introduit la notion de *lalangue* pour soulever la valeur particulière de la langue dans l'histoire de chaque sujet et qui « ...sert à toutes autres choses qu'à la communication... » (Lacan, 1975). L'enfant, depuis sa naissance, baigne dans une langue qu'il n'apprend pas mais qui lui est transmise et dont il porte la marque de manière singulière. La lallation, sonorité rythmée, s'accorde à la musicalité de la langue maternelle. L'enfant, encore dans l'incapacité d'attribuer un sens à ce qu'il entend de l'autre, inscrit dans sa chair la prosodie de la parole. L'Autre a ainsi un rôle fondamental dans la construction de ce premier *corpslangage*. Aussi, pour Meltzer, dans la lallation, au-delà de l'expérimentation vocale visant la maîtrise de l'appareil phonatoire, la cavité orale devient un théâtre fantasmatique et ludique, à mi-chemin entre le jeu extérieur et la pensée intérieure, niveau *chant-et-danse* du langage qui serait la forme primitive du symbole (Meltzer, 1980).

Nous savons aujourd'hui, par ailleurs, que les parents changent le registre des émissions vocales,

utilisant des tons plus aigus quand ils s'adressent à leur bébé (Papoušek, Bornstein, Nuzzo, Papoušek & Symmes, 1990 ; Fernald & Kuhl, 1987). Au-delà de l'importance développementale de cette adaptation, la musicalité de la voix de l'agent maternel transcende la signification, devenant un appel, une invocation. C'est aussi dans cette musicalité qui *porte* les échanges entre mère et enfant que le bruit s'inscrit dans un rythme pour devenir son. Le rythme des échanges mère-enfant, organisé autour de cette musicalité, serait fondamental dans la synchronisation qui permet l'établissement de la relation primordiale du sujet avec l'Autre (Catao, 2011). Il est impossible pour le bébé de résister à l'appel mélodieux de la voix de l'Autre, il lui est impossible de lui dire non. Dans la construction de ce circuit pulsionnel invocant, il faut que le bébé soit appelé, mais aussi qu'il puisse répondre en appelant, et surtout, qu'il y ait un troisième temps au cours duquel il se fasse appeler (Vivès, 1989). Cette construction, qu'implique un temps d'éloignement de la dimension sonore –que Lecourt réfère au silence- donne accès à l'inouï, à de la parole portée par la voix –cet assourdissement nécessaire étant structurant du fonctionnement psychique (Catao, 2011). En effet, entendre des bruits n'équivaut pas à les assimiler en tant que sons, encore moins incorporer la voix, et la clinique de l'autisme nous montre que les bruits peuvent demeurer tout simplement des sons, ce qui se manifeste par un babil pauvre, parfois absent ou étrange. Pour Maleval (2009), lorsque s'opère dans le babil l'aliénation première par laquelle la jouissance du sujet se prend au langage, il s'identifie à *lalangue*. Mais lalangue porte une charge d'affect dont le sujet autiste se dérobe, ce qui peut expliquer la pauvre lallation de l'autiste. Dans l'analyse du récit de Temple Grandin, Maleval (2009) nous fait remarquer que nombreux sont les autistes qui découvrent tardivement que la parole sert à s'exprimer et que persister à ne pas le savoir est une manière de se protéger du désir énigmatique de l'Autre. Ainsi, lorsqu'un sujet autiste cherche à communiquer, il le fait de façon à ce que ne soit en jeu ni sa présence, ni ses affects, ni sa jouissance vocale.

Nous avons affirmé que l'enfant autiste évite tout échange capable d'inclure un mouvement pulsionnel. Pour Laznik et al. (2005) l'enfant autiste n'accède pas à ce troisième temps de l'organisation pulsionnelle. Aussi l'analyse des vidéos de famille d'enfants qui ont postérieurement présenté un syndrome autistique montre l'absence de la prosodie mamanaïs (Muratori, Maestro & Laznik, 2005). Ces auteurs proposent, à partir de ces observations, que la non-réponse de l'enfant mettrait à mal la position poétique de la mère au point de l'amener à désinvestir ces échanges. L'autisme pouvant résulter ainsi d'une mauvaise rencontre entre un enfant qui n'a pas constitué ce troisième temps de la pulsion invocante –temps de silence, point sourd- avec un Autre qui se voit dans l'incapacité de produire l'opération d'attribution subjective –que Cullere-Crespin (2007, p.29) nomme *surdité signifiante parentale*. Touati (2007) évoque en ce sens un langage qui refuse la variation, la transformation et la multiplication des sens et des combinaisons possibles avec les bouleversements psychiques internes que cela met en mouvement. Un langage qui dit le moins

possible. Si le sujet autiste parle, c'est seulement à condition qu'il efface la dimension énonciative de ce qu'il dit, produisant une parole déconnectée du sujet, pourvue de sons et parfois de mots mais sans voix. Il en résulte des stéréotypies sonores, verbales ou des écholalies.

Conclusion

A travers ce travail nous avons tenté de montrer comment, dans la rencontre avec Anis, un accès à une forme de langage de l'affect a pu naître. La poésie fait venir à la lumière du jour –à demi jour– l'altérité de la signifiante. Peut-on alors envisager qu'il serait le moment de demander de l'aide aux musiciens et aux poètes qui, travaillant à la limite de la parole, nous offrent des modalités subtiles de compréhension émotionnelle de telles expériences ? Il pourrait être question, en effet, de parler de rythmicité conjointe, d'une harmonisation de rythmes, d'une forme de rencontre pré-verbale. Harmonisation qui semble être la base du noyau primaire du self, qui reste en vigueur tout au long de la vie et qu'on revit après coup, à des moments importants, où parfois la parole ne suffit pas comme forme d'élaboration. Roussillon décrit d'ailleurs l'intersubjectivité comme étant la rencontre d'un sujet, animé de pulsions et d'une vie psychique inconsciente, avec un objet qui est aussi un autre sujet, et qui présente donc les mêmes caractéristiques. Maiello (2007), de son côté, se réfère à Tustin (1986) pour nous rappeler que les rythmes, à la racine de notre être, déterminent notre capacité empathique et le que le langage n'est qu'une forme musicale spécifique.

Le chemin qui commence avec le consentement de l'incorporation de la voix à un temps immémorial passe par la constitution d'une voix propre et ensuite, d'un corps propre. Chemin tortueux, nombreux sont les pas nécessaires pour soutenir une voix et nombreuses sont les vicissitudes possibles : la poésie permet la construction d'un nouveau rapport aux sons, à l'appropriation du langage et du corps (Catao, 2011).

L'écholalie différée est bien un précurseur du développement de la communication de l'enfant autiste vers un langage verbal plus adapté. Elle s'appuie sur les capacités d'imitation de l'enfant et lui permettent une certaine forme de communication même si elles ne prennent pas toujours sens pour lui immédiatement. L'utilisation de ces productions dans un contexte adapté montre cependant une certaine compréhension de la part de l'enfant.

Les difficultés relationnelles et symboliques progressent donc ensemble, en lien les unes avec les autres. Le retard de développement global de ces enfants ne peut être rééduqué fonction par fonction indépendamment les unes des autres, sans une vision générale du sujet. De plus, il s'agit de prendre son temps, de ne pas être dans l'empressement, de laisser l'enfant « être » et de rester attentif à certains signes (si minimes soient-ils) qui ne trompent pas : dans certaines circonstances, l'enfant autiste peut tenir compte d'un autre. Même s'il n'y a pas d'effet rapidement, il convient de se

souvenir qu'il peut y avoir des effets dans la durée et que certains tissages se font aussi dans l'après-coup. Comme le soulignent Lozinski et Guilé (2009), il est fondamental d'adopter une position d'écoute de l'enfant, sous-tendue par l'idée que ce qu'il dit a un sens, même s'il n'est pas évident, même s'il est inconscient. Cette mise en sens nous permet d'avancer avec lui.

Bibliographie

- Barral, A., Ben Youssef, R., Lheureux-Davidse, C., Varro C. (2010). Emergences du langage dans le suivi d'enfants autistes en psychothérapie. *La psychiatrie de l'enfant*, 53, 509-545.
- Brauer, J., Anwender, A., Friederici, A.D. (2010). Neuroanatomical prerequisites for language functions in the maturing brain. *Cerebral Cortex*, 21(2), 459-466.
- Catao, I. (2011). Du réel du bruit au réel de la voix : la musique de l'inconscient et ses impasses. *Insistance*, 5, 19-34.
- Cullere-Crespin, G. (2007). *L'épopée symbolique du nouveau-né. De la rencontre primordiale aux signes de souffrance précoce*. Toulouse : Erès.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Editions de Minuit.
- Fernald, A., Kuhl, P.K. (1987). Acoustic determinants of infant preference for motherese speech. *Infant behavior and development*, 10(3), 279-293.
- Freud, S. (1983). Contribution à la conception des aphasies. (C. van Reeth trad.) Paris : PUF. (Original publié en 1891)
- Freud, S. (1979). L'esquisse d'une psychologie scientifique. In *La naissance de la psychanalyse* (pp.307-396, A. Berman trad.). Paris : PUF. (Original publié en 1895)
- Gervain, J., Macagno, F., Cogoi, S., Peña, M., Mehler, J. (2008). The neonate brain detects speech structure. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 105(37), 1422-1427.
- Golse, B. (2010). La violence développementale de l'accès au langage. Intersubjectivité, communication préverbale et symbolisations précoces. *Enfances & Psy*, 47, 16-29.
- Green, A. (1973). *Le discours vivant*. Paris : PUF.
- Hauser, M.D., Chomsky N., Fitch W.T (2002). The faculty of language : what is it, who has it, and how did it evolve? *Science*, 298, 1569-1579.
- Kanner, L. (1994). Irrelevant and Metaphorical Language in Early Infantile Autism. *American Journal of Psychiatry*, Sesquicentennial Supplement, 151, 6, 161-164. (Original de 1946)
- Lacan, J. (1975). *Le Séminaire, livre XX, Encore*. Paris : Seuil.
- Laznik, M.-C., Maestro, S., Muratori, F., Parlato, E. (2005). Les interactions sonores entre les bébés devenus autistes et leurs parents. In M.-F. Castarède, G. Konopczynski (Eds.), *Au commencement*

était la voix (pp.171-181). Toulouse : Erès.

Laznik M.-C. (1995). *Vers la parole. Trois enfants autistes en psychanalyse*. Paris : Denoël.

Lheureux-Davidse, C. (2007). Jouer avec les mouvements, les vibrations et les rythmes dans l'émergence de la voix. *Champ psychosomatique*, 48, 185-203.

Lozinski, K., Guilé J.M., (2009). Place de l'écholalie différée dans le développement de la communication chez un enfant présentant un autisme de Kanner, *Perspectives Psy*, 48, 72-83.

Maiello S. (2007). Les états autistiques et les langages de l'absence. In B. Touati & F. Joly, *Langage, voix et parole dans l'autisme* (pp.85-119). Paris : PUF.

Maleval, J-C. (2009). *L'autiste et sa voix*. Paris : Seuil.

Marcelli, D. (2006). *La surprise, chatouille de l'âme*. Paris : Albin Michel.

Meltzer, D. (1980). *Explorations dans le monde de l'autisme*. (G. Haag, M. Haag, L. Iselin, A. Maufras de Châtelier & G. Nagler trads). Paris : Payot. (Original publié en 1975)

Muratori, F., Maestro, S., Laznik, M.-C. (2005). Les interactions sonores dans le contexte de la recherche sur l'autisme à partir de films familiaux. In M.-F. Castarède, G. Konopczynski (Eds.), *Au commencement était la voix* (pp.183-189). Toulouse : Erès.

Papoušek, M., Bornstein, M.-H., Nuzzo, C. ; Papoušek, H. ; Symmes, D. (1990). Infant responses to prototypical melodic contours in parental speech. *Infant behavior & Development*, 13 (4), 539-545.

Roussillon, R. (2003). Historicité et mémoire subjective ; la troisième trace. *Cliniques méditerranéennes*, 71, 127-144.

Touati, B. (2007). Quelques repères sur l'apparition du langage et son devenir dans l'autisme. In B. Touati & F. Joly, *Langage, voix et parole dans l'autisme* (pp.5-37). Paris : PUF.

Tustin F. (1989), *Le trou noir de la psyché. Barrières autistiques chez les névrosés*. (P. Chemla, trad.). Paris : Seuil. (Original publié 1986).

Vivès, J.-M. (2002). Pulsion invocante et destins de la voix. *Recherches cliniques en Psychanalyse*, 13, 79-91.